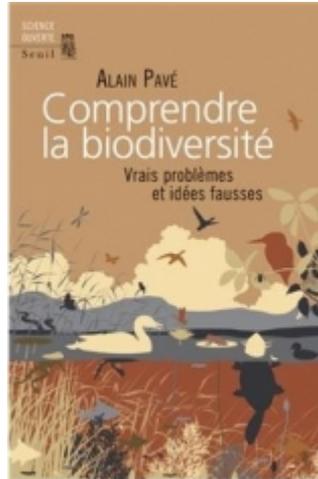


Comprendre la biodiversité. Vrais problèmes et idées fausses, Alain Pavé

11 décembre 2019



Le rapport changeant que les humains entretiennent avec la nature est scandé de grandes représentations mentales. Après la période très « environnement » des années 1970, il y eut des phases « développement durable », puis « transition énergétique » et « réchauffement climatique ». Nous sommes maintenant dans une forte séquence « biodiversité ». Utilisé par tous, en toutes occasions, ce terme galvaudé mélange craintes et espérances, science et idéologie, discours et réalités. Le catastrophisme médiatique de la « sixième grande extinction » en est un bel exemple, de même que la perception systématiquement positive d'une biodiversité bonne « en soi ».

Alain Pavé (biométricien, professeur émérite de l'université de Lyon) a écrit ce livre pour nous aider à distinguer le vrai du faux. Ni pessimiste ni optimiste, faisant preuve de mesure et de réalisme critique, il prône le doute scientifique, évacue les idées reçues et préconise une analyse plus fine et complexe des mécanismes à l'œuvre, en y incluant les derniers développements de l'évolutionnisme darwinien, du calcul des probabilités et des théories du hasard.

Le but de son ouvrage est aussi d'exposer de réels sujets de préoccupation pour les acteurs, en particulier publics, concernant l'origine et la mesure de la diversité du vivant, les bénéfices qu'on peut en tirer, son rôle dans le fonctionnement de la biosphère, le potentiel évolutif qu'elle représente en fonction de choix variés de politiques. Il insiste également, de chapitre en chapitre, sur les dimensions économiques, techniques, culturelles et même religieuses du sujet.

En faisant de la « biodiversité » (néologisme créé en 1985) un synonyme vague de la « nature », la pensée écologique contemporaine court, selon l'auteur, un grand risque d'appauvrissement et de dilution. Il importe donc de revenir à une définition plus rigoureuse du concept, si on souhaite avoir des programmes d'interventions plus adaptées et des actions correctrices plus efficaces.

Plus profondément encore, les approches et les méthodes scientifiques doivent aussi se renouveler, et plusieurs pistes lui semblent prioritaires : cesser de penser les milieux en termes d'équilibre et révoquer en doute l'expression « bon état

écologique », si prisée des administrations ; abandonner les visions finalistes et fixistes qui célèbrent la « protection », la « préservation » et la « conservation » ; admettre que comptabiliser les espèces est insuffisant et que si la « loi aire-espèces » fonctionne bien pour évaluer leur nombre, elle ne marche pas pour estimer leur disparition ; arrêter de confondre les résultats des modèles spéculatifs avec la réalité qui adviendra ; reconnaître que l'aléatoire joue un rôle fondamental dans les dynamiques biologiques. Pavé critique également la formule « services rendus par les écosystèmes » : pour lui, soit elle veut dire que la nature nous offre des prestations, ce qui est reconnu depuis l'aube de l'humanité ; soit elle signifie que la nature est bien intentionnée, en oubliant qu'existent au moins autant de fonctionnalités négatives.

Bruno Hérault, Centre d'études et de prospective

Lien : [Éditions du Seuil](#)